



Exposition

QUAND LES ARCHIVES RÉVÈLENT NOTRE PATRIMOINE

du 18 mai 2021
au 30 avril 2023

**Prolongez
votre visite !**

// Livret d'exposition

// POURQUOI UNE EXPOSITION SUR LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DU PATRIMOINE ? //

L'analyse des sources documentaires, en particulier des données archivistiques, fait partie intégrante de la recherche en histoire et en histoire de l'art. Le chercheur confronte la réalité du terrain aux informations que peuvent lui apporter les documents anciens en vue de retracer l'histoire d'un lieu, d'un bâtiment ou d'un objet.

Cette exposition ambitionne de faire découvrir la mécanique de la recherche d'informations historiques. Et elle vaut pour toute recherche sur l'histoire et le patrimoine, qu'elle soit menée à l'échelle d'un site, comme celui du château de Châteauneuf, ou d'une thématique régionale, comme le patrimoine industriel, thermal ou fluvial par exemple.

Quand on pense aux archives, on pense à des documents anciens, précieux, uniques, que l'on ne parviendra peut-être pas à déchiffrer ou à comprendre. On imagine de vastes surfaces de réserves, des liasses poussiéreuses... On ne sait pas forcément par où commencer sa recherche et on ne sait surtout pas ce que l'on va découvrir.

C'est pour apporter des réponses à ces questions que cette exposition fait dialoguer documents originaux (issus des fonds conservés aux archives départementales et d'une collection privée) et mise en situation, avec l'étude de cas pratiques.

En s'appuyant sur des outils dynamiques (vidéos, capsules sonores), l'objectif est de permettre à chaque visiteur de devenir, le temps d'une expérience, un chercheur en quête d'informations historiques et techniques sur un sujet. C'est aussi l'occasion de s'interroger sur la variété des sources disponibles, l'inégalité de leur contenu et leur valeur autant esthétique que scientifique.

Tous les trois mois, les documents originaux seront renouvelés : une façon de redécouvrir régulièrement cette exposition !



► Photo «Les archives qui n'existaient pas !»
Image 3D réalisée pour l'exposition © guliver design

// QUELLES ARCHIVES POUR QUEL PATRIMOINE ? //



L'étude du fourneau conservé au château de Châteauneuf et les indices révélés donnent envie de mieux comprendre les enjeux d'une étude sur le patrimoine industriel à l'échelle d'un territoire, en l'occurrence celui de la Franche-Comté.

// FOCUS SUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL : 30 ANS D'ÉTUDE EN FRANCHE-COMTÉ

En Franche-Comté, le patrimoine industriel a fait l'objet d'une longue et patiente étude par le service Inventaire et Patrimoine. Successivement menée dans les départements du Jura, du Territoire de Belfort, de la Haute-Saône et du Doubs entre 1988 et 2020, cette opération appelée repérage du Patrimoine industriel a permis de dresser un inventaire exhaustif des sites industriels implantés avant 1950, ayant conservé tout ou partie de leur bâti, quel que soit leur état (en activité, désaffectés ou reconvertis). Outre les sites d'extraction, de production et de transformation, l'étude a également pris en compte les équipements collectifs connexes, tels que cités ouvrières, demeures patronales, hôpitaux, coopératives, bains-douches, etc.

LA MÉTHODE //

La recherche documentaire, qui consiste à consulter dans les bibliothèques et services d'archives des sources pouvant aider à identifier et localiser les œuvres, constitue la phase préalable. Elle est suivie d'une enquête de terrain, au cours de laquelle est enregistré un maximum de données : histoire et évolution du site, matériaux, patrimoine technique (machines et outillage) etc. En complément des sources écrites, les témoignages oraux (d'ouvriers, de cadres ou de chefs d'entreprise) sont souvent extrêmement utiles pour préciser la datation. Cette seconde phase est mise à profit pour réaliser les prises de vues photographiques. La synthèse et le croisement des informations recueillies permettent d'élaborer un dossier complet sur l'œuvre étudiée.

▼ Moulin de Vezet (70).
J. Mongreville © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2009.



LES RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE //

Cinq fortes concentrations se distinguent : le Territoire de Belfort, le Haut-Jura et trois secteurs situés dans le Doubs : Besançon, le Pays de Montbéliard et le Pays horloger. L'activité dominante est la métallurgie, qu'elle soit liée à l'élaboration du métal (haut fourneau et forge) ou à sa transformation en produits divers (construction mécanique, horlogerie, etc.). Vient au second rang le secteur de l'agroalimentaire, dominé par les moulins et les fromageries, suivi par l'industrie du bois (scieries et produits transformés). Ces trois domaines représentent 80% de l'activité industrielle du territoire franc-comtois.

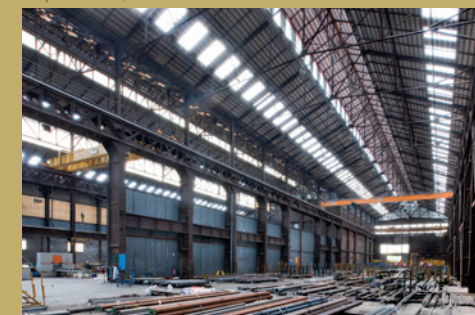
On observe aussi une grande diversité des lieux de production, dans lesquels on peut identifier quatre catégories : les fabriques et manufactures antérieures à la Révolution industrielle (telles que salines, forges, verreries), les petites fabriques rurales (moulin, scierie, tonnellerie, tuilerie,

briqueterie, taillanderie, etc.), les ateliers (horlogerie, clouterie, huilerie, fromagerie, etc.) et les grandes usines. Massivement regroupées dans le nord de la Franche-Comté, ces vastes usines apparaissent à la fin du 19^e siècle et, caractérisées par leur emblématique toiture à profil en dents de scie (ou shed), relèvent souvent de l'industrie textile.

De grandes familles d'industriels (Japy et Peugeot dans la métallurgie, Boigeol et Schwob pour le textile) ont fait construire des équipements, destinés à leur usage personnel (demeures patronales) ou à celui de leurs ouvriers (hôpitaux, bains-douches, cercles, écoles, salles de répétition musicale, fermes, etc.). Le nord de la région recense ainsi un très important patrimoine immobilier sous forme de plus de 150 cités ouvrières, renfermant plusieurs milliers de logements.

▼ Halle des forges d'Audincourt (25).
J. Mongreville © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2012.

▼ Chevalement du puits Sainte-Marie, Ronchamp (70).
J. Mongreville © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2006.





LA VALORISATION //

Près de 2 500 dossiers ont été constitués sur l'ensemble du territoire franc-comtois, dont 1 848 consacrés à des sites de production, 254 concernant les équipements connexes (cités ouvrières, demeures patronales, hôpitaux, etc.) et 376 dédiés aux machines et objets. Ces dossiers sont illustrés par plus de 34 000 photographies professionnelles et enrichis de plans et de cartes. Comme l'ensemble de la documentation de l'Inventaire du patrimoine, ils sont accessibles sur le portail patrimoine de la Région : patrimoine.bourgognefranche-comte.fr.

Au fur et à mesure de la constitution de cette masse documentaire, une dizaine d'ouvrages ont été publiés, certains s'intéressant à un lieu (*Les forges de Syam*) ou à un domaine particulier (l'horlogerie dans le Pays horloger), d'autres présentant une synthèse départementale (*Le patrimoine industriel de la Haute-Saône*) ou consacrés à un sujet d'étude apparu lors de l'enquête de terrain (*Marbres et marbreries du Jura*). Enfin, un ouvrage de synthèse sur le patrimoine industriel franc-comtois (*Franche-Comté - Terre d'industrie et de patrimoine*) vient de paraître.

▼ Fonderie de cloches Obertino à Labergement-Sainte-Marie (25) : coulée.
J. Mongreville © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2015.



▲ Tuilerie des Combes de Punay à Malbrans (25).
J. Mongreville © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2015.

▼ Forges de l'Isle-sur-le-Doubs (25).
J. Mongreville © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2014.



▼ Montre de gousset mécanique.
S. Douriot © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2016.



// UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE : LE CHÂTEAU DE CHÂTEAUNEUF RACONTÉ PAR LES ARCHIVES //

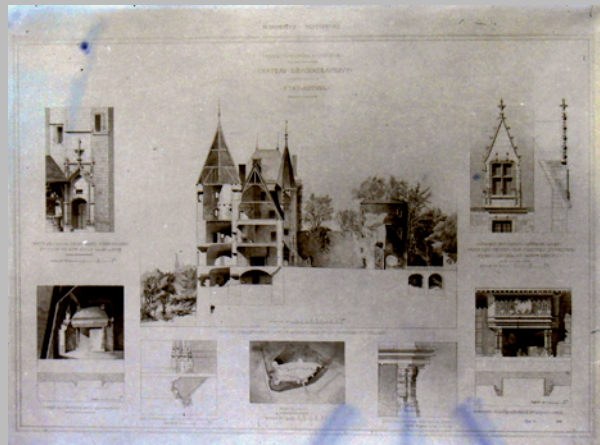


La diversité des archives et leur ancienneté sont autant d'obstacles à surmonter pour comprendre les faits historiques. Ce sont ces sources qui permettent aux guides de raconter l'histoire du site. Vous avez pu découvrir des textes médiévaux, un contrat de mariage du 17^e siècle et des plaques de verre, c'est-à-dire des photographies et plans du château réalisés vers 1900.

Si les textes anciens sont les premiers sollicités pour retracer l'histoire d'un lieu, leur compréhension nécessite des éclairages de spécialistes pour être pleinement accessibles. Lorsqu'ils sont écrits à la main, une transcription, c'est-à-dire une réécriture par un paléographe, expert des écritures anciennes, les mettra en caractères d'imprimerie. Si le texte est en latin ou en ancien français, il faut ensuite le traduire... Heureusement, les archivistes maîtrisent ces deux domaines et les chercheurs s'y retrouvent plus facilement.

C'est ainsi que nous pouvons bénéficier de textes médiévaux traduits pour comprendre qu'au 13^e siècle existait déjà un château nommé Châteauneuf et qu'il a changé de main au 15^e siècle. De même, la transcription nous aide à démêler les tractations liées au mariage entre Henri de Vienne-Commarin et Jeanne-Marguerite Bernard, propriétaires du château au 17^e siècle.

Les plaques de verre, quant à elles, nous donnent un état précis et technique du site au tout début du 20^e siècle : le premier que nous possédons. Nous y voyons des bâtiments disparus, d'autres modifiés. Les images sont si nettes (voir ci-contre) qu'elles ont permis d'établir des plans, eux-mêmes photographiés (voir ci-dessous). Ce véritable dossier documentaire a été réalisé par Abel Forey, architecte du cabinet de Charles Suisse, et a servi à restituer les lucarnes détruites du palais ducal de Dijon et celles du château de la Rochepot.



▲ Plaque de verre reproduisant un grand plan avec coupe du logis de Philippe Pot et détails d'architecture, Abel Forey, vers 1900

► Plaque de verre avec vue des toitures avec lucarnes du logis de Philippe Pot, Abel Forey, vers 1900 (en haut).

► Toitures et lucarnes du logis de Philippe Pot en 2016 (en bas).



// QUAND LES ARCHIVES DEVIENNENT ARTISTIQUES //



Arrêtons-nous plus précisément sur quelques documents pour mieux percer leur secret, découvrir leur face cachée et comprendre leur intérêt pour l'historien !

1// LE CADASTRE NAPOLÉONIEN : UN OUTIL INCONTOURNABLE

Afin de doter l'État d'un outil à la fois juridique et fiscal équitable, le cadastre dit napoléonien a été instauré par la loi du 15 septembre 1807. Il constitue le premier relevé parcellaire homogène de toutes les communes du territoire français, mais sa réalisation s'est échelonnée sur plusieurs décennies.

Réalisés par un géomètre, les relevés permettent de délimiter la commune, de la diviser en plusieurs sections (désignées par des lettres) et d'en dresser le plan parcellaire. Ces éléments permettent ensuite de définir les revenus selon une classification.

La notion de cadastre comprend 3 éléments :

- le plan cadastral composé d'un tableau d'assemblage (plan général de la commune) et de feuilles par section ;
- l'état de sections qui donne toutes les indications pour chaque parcelle ;
- et la matrice cadastrale qui permet de suivre l'évolution des propriétés.

Avec les autres cartes et plans anciens, le cadastre napoléonien est régulièrement consulté par les chercheurs et les historiens pour localiser, dater, connaître les propriétaires d'un bien à une époque donnée.

Depuis le début du 19^e siècle, le cadastre a été de nombreuses fois révisé.

EXEMPLE DE GY (Haute-Saône)

Le cadastre levé en 1837 permet de mettre en évidence l'existence de constructions, d'un parc et d'un étang au lieu-dit la Charmotte. Ces éléments témoignent de l'importance du domaine à cette époque et permettent de comprendre l'évolution du site, qui devient une importante ferme et laiterie au début du 20^e siècle.



2// LE RECUEIL HAGEAU : UN ÉTONNANT DOCUMENT



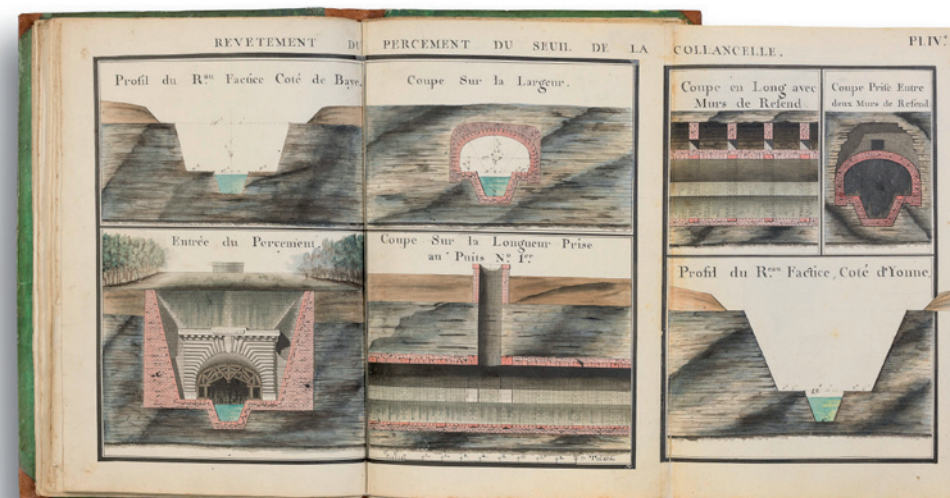
À l'aube de la Révolution et après des hivers rigoureux, l'approvisionnement de Paris en bois de chauffage est devenu une priorité : le 10 avril 1784, un arrêt du Conseil du roi ordonne la construction d'un canal dans la Nièvre pour faciliter le flottage des bois en provenance du Morvan.

En 1790, Amable (Aimable) Hageau (1756-1836), ingénieur en second du canal, livre une *Description du canal du Nivernais tel qu'il a été projeté pour la navigation du Bois, suivie d'un projet économique pour son Extension tendant à le faire servir au Commerce en général*, dans laquelle il revient sur les éléments qui ont conduit à l'adoption du projet. À cette époque, Hageau est alors chargé de transformer le premier projet de rigole de flottage en véritable canal de navigation.

Conservé aux archives départementales de la Nièvre, sous la cote 1 J 106, ce document manuscrit et illustré de remarquables planches aquarellées est avant tout un ensemble de directives techniques pour construire les ouvrages. Une carte d'ensemble donne des indications précieuses sur le territoire avant le passage du canal. Des plans sont dressés pour les ouvrages, en particulier le percement des voûtes de La Collancelle, au niveau du bief de partage.

▼ «Revêtement du percement du seuil de la Collancelle»
Planche IV^e de la *Description du canal du Nivernais tel qu'il a été projeté pour la navigation du Bois, suivie d'un projet économique pour son extension tendant à le faire servir au commerce en général* par le Sieur Hageau, Ingénieur en second dudit canal. 1790. Profil et coupe.

Archives départementales de la Nièvre - 1 J 106



3// SCEAUX ET SIGNATURES : DE L'AUTHENTICITÉ DES MANUSCRITS

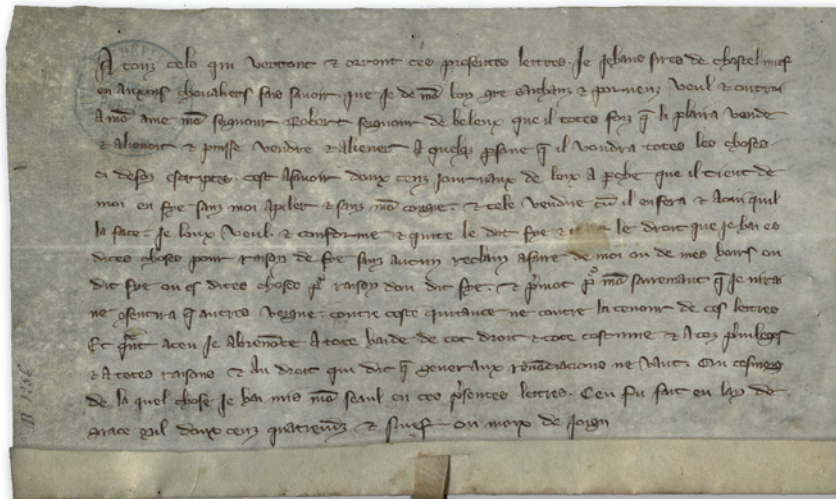


Sur les documents médiévaux, comme ceux liés à l'histoire du château de Châteauneuf par exemple, le rôle du sceau est principalement d'authentifier les actes écrits et de leur conférer une valeur juridique.

Le plus souvent en cire, le sceau forme une empreinte, laissée à partir d'une matrice en bois ou en métal, dont la complexité du motif réduit le risque de falsification. Lorsque le sceau est en métal, le document ainsi scellé devient une bulle.

Le sceau peut être fixé sur le document lui-même ou appendu à l'aide d'attaches (fils, cordelette, parchemin, etc.). Les sceaux appendus ont alors deux faces.

La généralisation de l'usage du sceau à l'ensemble de la société dès le 13^e siècle est à l'origine de la production d'une grande variété d'images et de représentations particulièrement utiles dans la recherche historique. L'étude des sceaux a d'ailleurs donné lieu à une discipline : la sigillographie.



Archives départementales de la Côte-d'Or - B. 1256 © CD21/F. PETOT/2017

EXEMPLE DE CHÂTEAUNEUF

Deux sceaux ont été conservés sur les documents d'archives de Châteauneuf. Ils portent tous deux le blason de la famille des Châteauneuf, propriétaire du château jusqu'en 1456, reconnaissable à ses trois coquilles Saint-Jacques. Un tel signe distinctif permet, tout comme le blason, d'identifier la famille sans avoir besoin de son nom.



4// LES CARTES POSTALES ANCIENNES : UNE SOURCE PRÉCIEUSE



Parmi les sources iconographiques conservées dans les centres d'archives figurent les cartes postales anciennes. En reproduisant un cliché photographique, ce moyen de communication déployé massivement au cours de la première moitié du 20^e siècle, constitue aujourd'hui un témoignage de la vie quotidienne passée.

D'un rôle documentaire et esthétique - quand elle fait la part belle aux bâtiments publics (mairies, écoles...) ou privés (châteaux, demeures...), aux rues, aux sites naturels... - à un rôle presque journalistique lorsqu'elle rend compte d'événements particuliers comme des festivités, des manifestations, des crues, etc. : toutes les composantes des paysages ruraux ou

urbains se retrouvent immortalisées dans les cartes postales. Notons qu'elles ne sont pas toujours évidentes à dater avec précision. Le support, le nom de l'éditeur, le timbre et le cachet peuvent fournir des indications.

La carte postale illustrée est donc devenue une source précieuse pour les chercheurs et les historiens que ce soit pour l'étude des noms de lieux, pour appréhender l'évolution de l'urbanisme ou des paysages, ou encore des modes de vie et des activités humaines.



▲ Lons-le-Saunier (Jura) - Le Marché Place Perraud.
Carte postale, sans date.
Archives départementales du Jura - 26 Fi 78



▲ Longepierre - Eglise et place.
Carte postale ancienne, datée 1907 par le cachet de la poste.
Archives départementales de Saône-et-Loire, 6 Fi 2070



▲ Voujaucourt - La sortie des ouvriers de l'usine Japy.
Carte postale, sans date (fin 19^e ou début 20^e siècle).
Département du Doubs, Archives départementales - 6Fi 25632/8



▲ Audincourt (Doubs) - Les Forges.
Carte postale, Nouvelles Galeries éd., sans date.
Département du Doubs, Archives départementales - 6Fi 25031/49

// TROIS ÉTUDES À LA LOUPE : COMMENT MIEUX CONNAÎTRE LE PATRIMOINE RÉGIONAL ? //



Avec l'analyse concrète de trois études d'inventaire du patrimoine, la lecture et l'examen des sources archivistiques n'ont plus de secret pour vous !

Interrogeons-nous sur la manière dont ces études sont menées et comment elles renouvellent notre connaissance du patrimoine régional.

Pour mieux connaître le rendez-vous sur :

Patrimoine
en Bourgogne-Franche-Comté

 <http://patrimoine.bourgognefranchecomte.fr>

vous y trouverez...

20 000
DOSSIERS
HISTORIQUES
sur le patrimoine
régional

une médiathèque de
5 700
RÉFÉRENCES

une photothèque de
104 000
IMAGES
et des **GALERIES**
PHOTO

des **DÉCOUVERTES**
VIRTUELLES

A. Thomas © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2021.

1// QU'EST-CE QUE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL ?

Avec pour mission de « recenser, étudier et faire connaître toute œuvre qui, du fait de son caractère artistique, historique ou archéologique constitue un élément du patrimoine national », l'Inventaire général du patrimoine culturel, créée en 1964 par André Malraux, fait partie des acteurs clés de la recherche et de la connaissance dans le domaine du patrimoine.

Pour mener à bien cette mission, les services régionaux (depuis la loi du 13 août 2004, la mission d'Inventaire général du patrimoine culturel relève des compétences obligatoires des Régions) sont composés d'équipes pluridisciplinaires qui associent leurs compétences pour rendre compte du patrimoine régional : chercheurs, photographes, dessinateurs-cartographes, documentalistes, gestionnaires de bases de données, chargés de valorisation.

Véritable outil de connaissance et de valorisation du territoire, l'Inventaire s'intéresse à tous les biens façonnés par l'homme, qu'ils soient anciens ou plus récents, mobiliers ou immobiliers, « de la petite cuillère à la cathédrale » !

La méthode de la recherche à l'Inventaire associe l'analyse des sources (bibliographie, archives) et l'observation *in situ*, afin d'apporter une expertise aux particuliers comme aux collectivités. Ce travail a également pour objectif une valorisation de tous les patrimoines, y compris parfois les plus méconnus ou inédits. L'Inventaire du patrimoine a souvent un rôle de « révélateur », voire « d'inventeur » de patrimoine. On pense notamment au patrimoine industriel, largement étudié par les services régionaux d'inventaire dès les années 1980, époque durant laquelle cette notion de patrimoine était encore difficilement associable au monde de l'industrie.

Assuré par des chargés de recherches, le plus souvent historiens et historiens de l'art, l'Inventaire se concentre sur l'étude du patrimoine existant, en prenant en compte l'état et le lieu dans lesquels les œuvres

se trouvent et dans des limites chronologiques très larges (du 5^e siècle à la fin du 20^e siècle).

Afin de conserver intacte la mémoire des éléments étudiés, la documentation produite pour chaque étude comprend une campagne photographique et la réalisation de relevés et plans.

Cette vaste entreprise documentaire contribue aujourd'hui à :

- mettre en valeur le patrimoine vernaculaire, notamment le patrimoine rural,
- révéler l'intérêt du patrimoine technique, industriel, contemporain,
- mettre des mots et des images sur la construction d'un territoire et de son histoire,
- apporter une expertise au service des territoires et de ceux qui assurent la gestion et la sauvegarde du patrimoine.

Au-delà de la diffusion de ces données, qui est assurée grâce au portail patrimoine : patrimoine.bourgognefranchecomte.fr, les services qui réalisent l'inventaire général du patrimoine culturel mettent également en œuvre de nombreux projets de valorisation. Ils vont du plus classique - chaque étude fait l'objet *a minima* d'une publication papier - au plus original - aujourd'hui de nombreux outils numériques de valorisation du patrimoine sont réalisés. Les projets d'expositions sur les sujets étudiés sont également nombreux et permettent de travailler en partenariat avec d'autres structures culturelles : musées, sites patrimoniaux, etc.

2// LA SAÔNE NAVIGABLE EN BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



L'étude du patrimoine de la Saône navigable en Bourgogne-Franche-Comté s'inscrit dans une logique de valorisation de l'activité touristique liée aux voies navigables, qui constitue aujourd'hui un axe fort de la nouvelle grande région (avec notamment les véloroutes européennes).

- ▼ Le port d'Ouroux-sur-Saône (Saône-et-Loire) : évolution sur un siècle.
- Ouroux-sur-Saône. Le port. Carte postale. Après 1903. - Coll. L. Bonnamour (Archives départementales de Saône-et-Loire, 20 Fi 590).
- Le port d'Ouroux-sur-Saône. - T. Kuntz © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2020.

En étudiant l'ensemble des éléments liés à la canalisation et à l'aménagement de ses rives (ports, ponts, sites d'écluses, ouvrages techniques ...) sur le territoire bourguignon-franc-comtois, l'enquête d'inventaire du patrimoine contribue à montrer les différents aspects de la rivière, à comprendre son évolution et ses mutations au cours des deux derniers siècles.

La richesse des fonds documentaires sur lesquels les chercheurs du service régional Inventaire et Patrimoine s'appuient pour traiter et étudier ce sujet permet de rendre

concrètes et perceptibles toutes ces transformations. L'abondance de sources écrites et iconographiques du 19^e siècle (plans et devis des projets, relevés topographiques, rapports des ingénieurs par exemple), conservées prioritairement dans les archives départementales, permet de retracer l'histoire de la canalisation, de la matérialiser et de comprendre le rôle actif qu'a joué la Saône dans l'histoire et dans le développement technique, industriel et commercial de la région à cette époque.



3// LE PATRIMOINE DU THERMALISME EN BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ



L'étude du patrimoine du thermalisme s'inscrit dans une politique régionale de soutien en faveur du tourisme. Elle met en lumière la spécificité de cette architecture à l'échelle du territoire et permet d'envisager des actions de valorisation et de protection. L'étude porte sur une vingtaine de sites ; six stations sont encore en activité : Bourbon-Lancy, Lons-le-Saunier, Luxeuil-les-Bains, Saint-Honoré-les-Bains, Salins-les-Bains et Santenay.

Sur le terrain, le premier travail consiste en un repérage des édifices : l'établissement thermal, le casino et le parc, auxquels s'ajoutent les villas et les hôtels qui se multiplient sous l'effet de la « fièvre thermale » qui s'empare des investisseurs à partir du milieu du 19^e siècle. Dès cette étape, le dépouillement de sources imprimées, comme les guides touristiques ou la presse de l'époque, peut s'avérer utile pour délimiter un corpus d'œuvres.

L'enquête se poursuit par l'étude des sources manuscrites, à commencer par les archives publiques : le cadastre peut ainsi renseigner sur l'époque de construction d'une villa ou d'un hôtel, les documents de la préfecture sur l'ouverture d'un casino. La construction de l'établissement thermal de Luxeuil, propriété de la Ville puis de l'État, est exceptionnellement bien connue. Dans les autres cas, la consultation des archives privées – celles des sociétés qui assuraient la gestion des thermes, des casinos et des hôtels, ou les fonds des architectes qui ont construit ces édifices – se révèle donc être indispensable.

Page de droite

► Saint-Honoré-les-Bains, villa Les Myosotis (en haut).

► Projet de nouvelle aile à l'établissement thermal de Luxeuil-les-Bains, par l'ingénieur Philippe Bertrand, 5 juin 1779. Archives départementales de la Haute-Saône. C 162 (en bas).

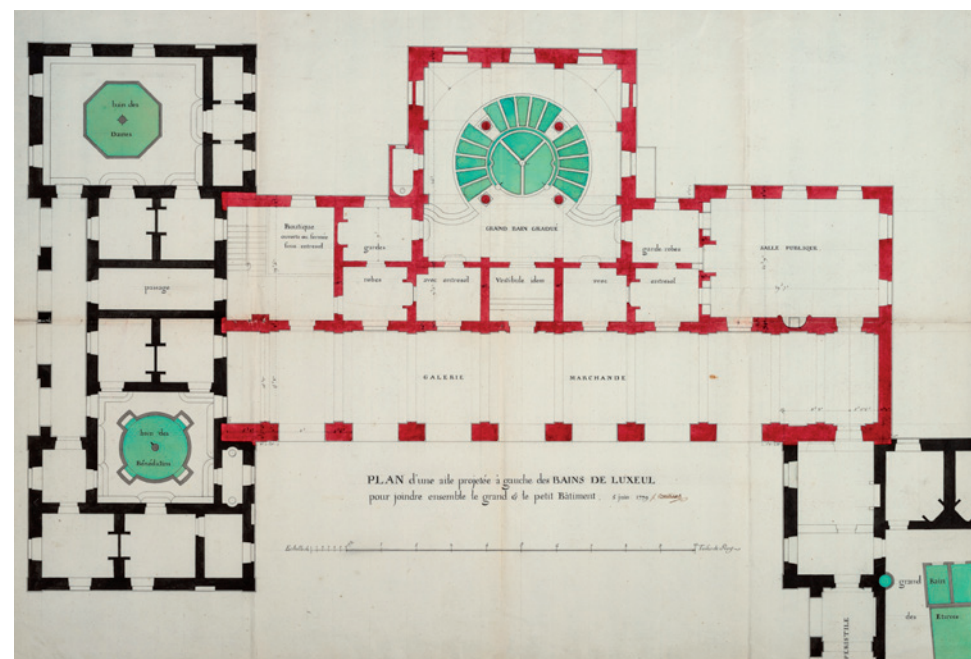


▲ Saint-Honoré-les-Bains, villa Aline dite également villa Diana.

▼ Plans, coupe et élévation d'une « maison de campagne à Saint-Honoré-les-Bains » publiés dans *les Nouvelles Annales de la construction* (juillet 1881). Archives départementales de la Nièvre. NIV 7896.



P.-M. Barbe-Richaud © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2019.



J. Mongreville © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine

4// L'ARCHITECTURE D'ANDRÉ MAISONNIER



« Que Ronchamp me soit témoin : cinq années de travail avec Maisonnier et Bona et ses ouvriers et les ingénieurs tous isolés sur la colline... »¹ Le Corbusier, 1961.

Les projets naissent parfois de belles rencontres. Il en va ainsi pour André Maisonnier, que la rencontre avec Le Corbusier amènera à passer cinq années sur la colline de Ronchamp (Haute-Saône). Durant son passage dans l'atelier Le Corbusier, Maisonnier approfondit sa formation de jeune architecte, initiée à Paris : il apprend le Modulor, conçoit des espaces lumineux, sobres mais esthétiques, dessine des meubles fonctionnels, conçoit des cuisines adaptées à ce qu'elles contiennent, joue avec les lumières, manipule les couleurs...

De 1953 à 1955, sur le chantier de Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp, Le Corbusier dit de Maisonnier : « *il a tout vu, il a tout fait...* ». Entre l'atelier de Paris et la colline, s'occupant des études et de la surveillance de l'ouvrage, Maisonnier réalise le projet dessiné d'un seul jet par Le Corbusier : une chapelle entièrement de béton blanchi à la chaux, aux lignes courbes et épurées. Le coffrage de la coque en béton armé a été soutenu par des centaines de perches de bois dressées dans la chapelle. La finesse du voile, la complexité de la forme et les moyens techniques limités à disposition font de cette coque un véritable chef d'œuvre architectural et relèvent de l'exploit technique pour l'époque.

C'est aussi sur la colline de Ronchamp que Maisonnier rencontre Henri Kielwasser, son premier commanditaire. Naît alors le projet d'une première villa en 1955, construite à Vesoul, et qui offre à Maisonnier l'opportunité de présenter enfin son projet de

diplôme d'architecte, mis en suspens lors de son entrée dans l'atelier Le Corbusier. Deux autres villas verront le jour par la suite, l'une en 1959 à Frotey-lès-Vesoul pour Christian Malitchenko et l'autre à nouveau pour la famille Kielwasser à Chemilly en 1965.

En 2016, à l'occasion d'une étude sur le patrimoine de la commune de Chemilly, une chercheuse du service régional de l'Inventaire découvre cette villa hors du commun dans ce village de Haute-Saône : située à l'extrémité d'une petite île inondable, au confluent de la Saône et du Durgeon, la maison est en surplomb, comme une proue de navire. Elle est posée sur une massive plateforme de soubassement en béton armé, qui s'appuie sur un pilier central en forme d'hexagone.

Le service régional de l'Inventaire rencontre alors les enfants de l'architecte, Catherine et Claude, et décide d'étudier plus largement le travail de ce dernier et de le valoriser. Cette collaboration aboutira au don des archives privées de l'architecte aux Archives départementales de Haute-Saône, où le fonds est désormais conservé et accessible à un large public.

1. Jean Petit. *Le livre de Ronchamp : Le Corbusier*. Paris : Éd. de Minuit, 1961.



▲ Vue générale de la chapelle de Ronchamp. Y. Sancey, © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 1991.

▼ Mur de lumière. Y. Sancey, © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 1991.



▼ Vue de la maison Kielwasser depuis la rive du village de Chemilly. S. Douillot © Région Bourgogne-Franche-Comté, Inventaire du patrimoine, 2016.



// POUR ALLER PLUS LOIN //



La recherche dans le domaine du patrimoine est discrète, elle fait peu parler d'elle, est peu « médiatisée ». Pour autant, elle n'en est pas moins fondamentale et permet souvent de comprendre d'où l'on vient. On mentionne d'ailleurs sous l'appellation « sources » les documents d'archives.

Cette exposition n'ambitionne pas de faire du visiteur un véritable chercheur, elle souhaite faire partager des connaissances, des méthodes de travail, des découvertes inédites. Elle montre comment, à partir de bribes, de traces, de fragments... il est possible de reconstituer l'histoire, la grande comme celle du quotidien.

L'Inventaire du patrimoine a été créé à l'initiative d'André Malraux il y a près de 60 ans. Il œuvre à la connaissance du patrimoine et milite pour sa valorisation. Malheureusement, l'action de ces services, aujourd'hui présents dans chaque région et dont la mission est une compétence obligatoire de ces collectivités, est encore largement méconnue et ses données sont sous-exploitées.

Gageons que cette exposition fera découvrir la richesse des données collectées au fil du temps par le service régional de l'Inventaire du patrimoine en Bourgogne-Franche-Comté : plus de 50 000 dossiers et plus de 200 000 photographies professionnelles. Une grande partie de ces données est accessible au public le plus large sur un portail régional dédié au patrimoine.

Poursuivez votre découverte sur le portail patrimoine à l'adresse suivante :

patrimoine.bourgognefranchecomte.fr

CRÉDITS

Direction de la publication

Sabrina DALIBARD, cheffe du service Inventaire et Patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté

Textes

Jo-Ann CAMPION, Fabien DUFOULON, Raphaël FAVEREAUX, Guillaume GEZOLME, Aurélie LALLEMENT, chargés de recherches, service Inventaire et Patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté

Sabrina DALIBARD, cheffe du service Inventaire et Patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté

Virginie MALHERBE, conservatrice du château de Châteauneuf, Région Bourgogne-Franche-Comté

Coordination éditoriale

Aurélie LALLEMENT, chargée de recherches et de valorisation, service Inventaire et Patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté

Conception graphique

Mathieu BASSÉE et Philippe COMTE, Guliver design

Photographies (sauf mentions particulières)

Pierre-Marie BARBE-RICHAUD, Sonia DOURLLOT, Thierry KUNTZ, Jérôme MONGREVILLE, Michel ROSSO, Yves SANCEY, service Inventaire et Patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté

Infographie

Aline THOMAS, service Inventaire et Patrimoine, Région Bourgogne-Franche-Comté

L'exposition *Quand les archives révèlent notre patrimoine* a été réalisée par la Région Bourgogne-Franche-Comté, service Inventaire et Patrimoine et château de Châteauneuf.

En partenariat avec

le Conseil départemental de la Côte-d'Or
- Archives départementales de la Côte-d'Or,
le Conseil départemental de la Nièvre
- Archives départementales de la Nièvre,
le Conseil départemental de Saône-et-Loire
- Archives départementales de Saône-et-Loire,
le Conseil départemental de la Haute-Saône
- Archives départementales de la Haute-Saône.

Avec la participation

des Archives départementales du Jura,
des Archives départementales du Doubs.

Et avec le concours de

Catherine et Claude MAISONNIER.

... que je ne néglige rien
... des loix pour ce canal mais
... l'administration qui me
... tement pour cet ouvrage
... tout cependant espere que
... heures changeront bientôt
... Mais bien avant que loix nouvelle abro
... or laide. On mettra et fait abrovement ne
... pour ce canal, dans votre état de tourner d
... inguisans et ny ~~de~~ aucune loime pour loix,
... dernier trait le far infact. bleument reuoye
... lya bien aller longtempz quit est avatis lewa
... roudra l'administration en parti l'au cette affaire.
... ny juis longtempz et avot juis si vous n'avis
... as cherché a loix avec j'acteurs espanda
... non ne talle que le charge et que on ne le loix

chateauneuf.bourgognefranche-comte.eu // patrimoine.bourgognefranche-comte.fr

Retrouvez-nous sur   